

du chemin de fer, là où sera tracée la ligne du Pacifique ou quelqu'un de ses embranchements.

La compagnie fera des conditions libérales pour le transport sur son chemin de fer, des colons et de leurs effets.

PROVINCE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

De retour de notre heureuse expédition aux Montagnes Rocheuses et après avoir visité la florissante cité d'Ottawa, avec ses splendides édifices publics, sa belle bibliothèque, son excellent musée géologique, et d'autres endroits intéressants qui sont fort admirés, je me trouvai en compagnie de quelques-uns de mes compagnons du Nord-Ouest dont j'avais dû me séparer temporairement à Toronto, en route pour la Nouvelle-Ecosse. Environ une douzaine de membres de l'association avaient pu se réunir pour ce voyage aux Provinces Maritimes, sous la direction du major général Laurie, officier bien connu de l'armée britannique, et l'un des vétérans de la guerre de Crimée, établi à la Nouvelle-Ecosse depuis vingt ans ou plus. Le général Laurie préfère le Canada à l'Angleterre, pour y vivre, mais cela s'explique peut-être jusqu'à un certain point, par le fait que madame Laurie, une estimable femme, est canadienne de naissance.

Il y a de charmantes scènes de paysage le long de la ligne de l'Intercolonial, de Québec à Halifax sur une étendue de près de 700 milles. Ce chemin de fer bien construit, et l'un des meilleurs du continent américain, s'étend sur un pays fameux dans le monde du sport, à travers la vallée de la Métapédiac, et traverse aussi la Restigouche et la Miramichi, deux fameuses rivières peuplées de saumon. La truite des lacs dont se régale le voyageur à Campbelltown est un mets que n'oublie jamais celui qui en a goûté. Les oies, la truite et le canard, se trouvent en abondance sur les rives, et la perdrix abonde également dans les bois. Parmi les espèces de gibier plus gros, je signalerai le caribou et l'ours noir dont la chasse offre plus d'émotion. En somme la ligne se déroule dans la province fortement boisée du Nouveau-Brunswick, au milieu de lacs, de rivières, de cours d'eau et de vallées, et le panorama qui change sans cesse nous présente à chaque instant de nouvelles beautés.

Nous avons remarqué, en passant, la pittoresque vallée de Wallace, avec ses moutons sur les flancs des collines et ses riches pâturages au bas. Le premier point d'arrêt fut à Londonderry, où la compagnie de fabrication d'acier du Canada emploie 500 hommes aux usines d'Acadie. A Great Village, dans le canton de Londonderry, où nous nous étions fait conduire, nous avons vu d'excellentes terres agricoles dans un sol de formation récente de grès-ronge et aussi quelques terres marécageuses protégées par des chaussées dans un enfoncement de la Baie de Fundy.

Les côteaux de cette localité semblent très propres à l'élevage des animaux, du bétail et des moutons. Les terres que protègent des chaussées font de superbes prairies et produisent de deux à trois tonnes de foin par acre sans exiger d'engrais, et l'on dit que ce foin est d'excellente qualité. Dans les marais que baigne la marée pousse une grande quantité de "foin salé," comme on l'appelle, et ces marais sont extrêmement précieux pour les cultivateurs des côteaux. Dans le district de Truro, à peu de distance, il y a de belles prairies et de beaux pâturages valant \$20 l'acre, tandis que les terres protégées par des chaussées rapportent \$30 et plus l'acre. Un homme d'expérience m'a assuré que les cultivateurs de la Nouvelle-Ecosse pouvaient produire le bœuf pour la boucherie à dix cents la livre, et le livrer à Liverpool pour quinze cents, soit 5 d. et 7½ d. respectivement, mais pas à moins.